

Fondateurs du Félibrige



Frédéric
Mistral



Théodore
Aubanel



Joseph
Roumanille



Jean
Brunet



Paul
Giéra



Alphonse
Tavan



Anselme
Mathieu

Le Félibrige

Le **Félibrige**

(en occitan : *lou Felibrige*
selon la norme mistralienne
ou *lo Felibritge*
selon la norme classique)

Le **Félibrige** est une association qui œuvre dans un but de sauvegarde et de promotion de la langue, de la culture et de tout ce qui constitue l'identité des pays de langue d'oc.

Histoire

Le Félibrige a été fondé au château de Font-Ségugne (Châteauneuf-de-Gadagne, Vaucluse), le 11 mai 1854, jour de la Saint-Estelle, par sept jeunes poètes provençaux : Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Théodore Aubanel, Jean Brunet, Paul Giéra, Anselme Mathieu et Alphonse Tavan. Ensemble, ils entendaient restaurer la langue provençale et en codifier l'orthographe.

Une des premières réalisations du Félibrige fut la publication en 1855 d'un almanach entièrement rédigé en provençal, l'*Armana Prouvençau* (*encore publié de nos jours*), précédant la publication par Frédéric Mistral de *Mirèio* (1859) et du *Trésor dóu Felibrige*, premier dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc.

Son action s'est appliquée au provençal dans un premier temps et s'est étendue rapidement à l'ensemble des parlers d'oc, dès la fin du XIX^e siècle. Ses fondateurs avaient émis le souhait que, dans chaque région de ce qui avait constitué jadis les provinces de langue d'oc, se créent des Ecoles regroupant les amoureux de cette langue. L'Escole Gastoû Febus fut fondée en 1896, en Béarn, sous l'impulsion de Michel Camélat et de Simin Palay. Le premier président en fut Adrien Planté, l'un des pères fondateurs avec Jean Eyt, Jean-Victor Lalanne et quelques autres.

La présence du Félibrige sur le territoire où est parlée la langue d'oc a été assurée, entre autres, par des écrivains comme :

Philadelphe de Gerde, Michel Camélat (Miquèu Camelat) et Simin Palay (Gascogne et Béarn), Auguste Chastanet, Robert Benoît, Marcel Fournier, Pierre Miremont et Jean Monestier (Périgord), Albert Arnavielle, Justin Bessou, Jacques et Gabriel Azaïs, Achille Mir (Languedoc), Arsène Vermeuouse, José Mange, Régis Michalias, Benezet Vidal (Auvergne), Joseph Roux, Albert Pestour, Paul-Louis Grenier et René Farnier (Limousin).

Son action s'est particulièrement développée en Provence où la plupart des écrivains d'expression provençale se sont reconnus dans le Félibrige.

Parmi eux, on peut citer Félix Gras, Xavier de Fourvière, Valère Bernard, Auguste Marin, Pierre Devoluy, Folco de Baroncelli, Joseph d'Arbaud, Bruno Durand, Marie Mauron, Francis Gag, André Chamson, Henriette Dibon, Marcelle Drutel, Marius et René Jouveau, Charles Galtier, Marcel Bonnet, André Compan, Paul Marquion, André Degioanni...

Si le Félibrige est une organisation de défense et de promotion de la langue et de la culture d'oc, son action se situe aujourd'hui au niveau de la reconnaissance de la diversité linguistique et culturelle en France et dans le monde. Il est une des deux organisations présentes sur les 32 départements de langue d'oc avec l'Institut d'études occitanes (I.E.O.) fondé en 1945.

Les premiers statuts du Félibrige, en 1862, établissaient un nombre restreint de membres répartis en sept sections. Depuis 1876, le Félibrige compte des félibres mainteneurs, en nombre illimité, et des félibres majoraux, au nombre de cinquante.

Le Félibrige est présidé par le **capoulié** qui est obligatoirement un des cinquante félibres majoraux.

Capoulié du Félibrige.

1876-1888 Frédéric Mistral
1888-1891 Joseph Roumanille
1891-1901 Félix Gras
1901-1909 Pierre Devoluy
1909-1919 Valère Bernard
1919-1922 Joseph Fallen
1922-1941 Marius Jouveau
1941-1956 Frédéric Mistral neveu
1956-1962 Charles Rostaing
1962-1971 Elie Bachas
1971-1982 René Jouveau
1982-1989 Paul Roux
1989-1992 Paul Pons
1992-2006 Pierre Fabre
Depuis 2006 Jacques Mouttet

Les « félibres majoraux » (felibre majourau) sont élus à vie par cooptation et détenteurs d'une cigale d'or, qui se transmet à leur mort comme un fauteuil d'académie. Chaque cigale porte un nom symbolique référent à une région, à une ville, à un fleuve ou à une valeur félibréenne. Ce nom lui a été donné par son premier titulaire. Les félibres majoraux composent le consistoire qui est le gardien de la philosophie de l'association.

Action

L'action du Félibrige concerne toutes les expressions (littérature, théâtre, cinéma, chanson, musique...) et tous les supports (conférences, colloques, publications, congrès et festivals...) dès lors qu'ils vont dans le sens du maintien, de l'illustration et de la promotion de la langue et la culture des pays d'oc, de préférence dans la norme mistralienne. L'enseignement de la langue de la maternelle à l'université reste une priorité pour le Félibrige. Cette action est relayée au niveau local par les écoles félibréennes et au niveau régional par les maintenances. Le Félibrige peut agir seul ou en relation avec d'autres mouvements de défense et de promotion de la langue d'oc lorsqu'il s'agit de défendre des intérêts communs, comme la reconnaissance par la France de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires ou encore la prise en compte des langues régionales dans les textes et programmes de l'Éducation nationale.

Le **capoulié** est le gardien de la coupe, symbole du Félibrige. Le capoulié est aidé dans sa charge par un secrétaire général (baile), un trésorier (clavaire) et des assesseurs (assessour). Les assesseurs sont les représentants du capoulié dans les maintenances.



Frédéric Mistral

Né à Maillane, d'une famille de paysans aisés, le jeune Frédéric reçut l'éducation d'un fils de famille et passa sa licence en droit à Aix-en-Provence. Dans *Mes origines, mémoires et récits* (Moun espelido, memòri e raconte, 1906), il dira comment sa double vocation, provençale et poétique, est née du sentiment de la déchéance d'un peuple qui rougit de parler sa langue naturelle ravalée au rang de patois. S'il déclare, aux premiers vers de *Mirèio*, qu'il ne chante que pour les pastre e gènt di mas, c'est parce que ce peuple est son peuple : le peuple de Provence. Son œuvre aurait pu n'être que revendicative, comme le furent bien d'autres œuvres en Europe, en ce temps-là, et comme l'ont été depuis bien d'autres œuvres en Amérique, en Afrique, en Asie. Mais Mistral avait reçu en don le génie poétique.

Mistral fut membre fondateur du Félibrige, membre de l'Académie de Marseille, maître ès-jeux de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, Chevalier de la Légion d'honneur en 1863 et, en 1904, prix Nobel de littérature pour son œuvre *Mirèio*, encore enseignée de nos jours. Il s'agit d'un des rares prix Nobel de littérature en langue non reconnue officiellement dans l'État auquel il appartient administrativement parlant (avec Isaac Bashevis Singer).

L'écrivain de « langue d'oc » - appellation alors utilisée au XIX^e siècle - est une figure de la langue et littérature provençales et bien des hommages lui sont rendus en Provence et dans tous les territoires de langue occitane, et ce jusqu'en Catalogne.

Biographie

Il fonde en 1891 le journal félibréen d'inspiration fédéraliste, *L'Aiòli*, mais échoue dans sa tentative de faire enseigner la langue provençale à l'école primaire.

Mistral est l'auteur du *Tresor dóu Felibrige* (1878-1886), un des premiers grands dictionnaire pour l'occitan. C'est un dictionnaire bilingue, en deux grands volumes, englobant l'ensemble des dialectes occitans. Réalisé minutieusement avec l'appui de correspondants locaux, il donne pour chaque mot les variantes en langue d'oc d'un même mot, sa traduction dans les autres principales langues latines, ainsi que des expressions ou citations incluant le dit mot.

Son œuvre capitale est *Mirèio* (Mireille), publiée en 1859, après huit ans d'effort créateur. *Mirèlha*, long poème en provençal, en vers et en douze chants, raconte les amours contrariées de Vincent et Mireille, deux jeunes Provençaux de conditions sociales différentes. Le nom Mireille, *Mirèio* en provençal, est un doublet du mot *meraviho*, qui signifie « merveille ». Mistral trouve ici l'occasion de proposer sa langue, mais aussi de faire partager la culture d'une région en parlant entre autres des Saintes-Maries-de-la-Mer et des trois saintes Maries, dont Marthe qui d'après la légende aurait chassé la Tarasque, et de la fameuse Vénus d'Arles. Mistral fait précéder son poème par un court Avis sur la prononciation provençale.

Mireille, jeune fille à marier d'un propriétaire terrien provençal, tombe amoureuse de Vincent, un pauvre vannier qui répond à ses sentiments. Après

*Frédéric Mistral
ou Frederi Mistral en provençal
est un écrivain
et lexicographe français
de langue provençale,
né le 8 septembre 1830 à
Maillane (Bouches-du-Rhône),
où il meurt le 25 mars 1914,
et où il y est inhumé.*

avoir repoussé trois riches prétendants, Mireille, désespérée par le refus de ses parents de la laisser épouser Vincent, va aux Saintes-Maries-de-la-Mer en traversant la Plaine de la Crau, écrasée de soleil, afin de prier les patronnes de la Provence de l'aider à obtenir le consentement de ceux-ci. Mais elle est victime d'une insolation en arrivant au but de son voyage et meurt dans les bras de Vincent sous le regard de ses parents.

Mistral dédie son livre à Alphonse de Lamartine en ces termes :

À Lamartine

Je te consacre Mireille : c'est mon cœur et mon âme ;

C'est la fleur de mes années ;

C'est un raisin de Crau qu'avec toutes ses feuilles

T'offre un paysan

Et Lamartine de s'enthousiasmer : « Je vais vous raconter, aujourd'hui, une bonne nouvelle ! Un grand poète épique est né. [...] Un vrai poète homérique, en ce temps-ci ; [...] Oui, ton poème épique est un chef-d'œuvre ; [...] le parfum de ton livre ne s'évaporerait pas en mille ans. »

Mirèio a été traduite en une quinzaine de langues européennes, dont le français, par Mistral lui-même. En 1863, Charles Gounod en fait un opéra.

Le prix Nobel de littérature attribué à Frédéric Mistral, en 1904, pour Mirèio, récompense une œuvre en provençal, langue d'oc, langue minoritaire en Europe et constitue de ce fait une exception. Déjà, en 1901, lors de la première session du prix Nobel de littérature, il faisait figure de favori fort du soutien des intellectuels romanistes de l'Europe du Nord dont l'Allemagne. Pourtant, en dépit des rumeurs qui couraient, le comité suédois décerna le premier Nobel à Sully Prudhomme, candidat officiel de l'Académie française.

Principales œuvres :

Mirèio (1859)

Calendau (1867)

Coupo Santo (1867)

Lis Isclo d'or (1875)

Lou Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français, (1879)

Nerto, nouvelle (1884)

La Rèino Jano, drame (1890)

Lou Pouèmo dóu Rose (1897)

Moun espelido, Memòri e Raconte ou Mes origines (1906)

Discours e dicho (1906)

La Genèsi, traducho en prouvençau (traduction de La Genèse, 1910)

Lis óulivado (1912)

Proso d'Armana (posthume) (1926, 1927, 1930)

Sources :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/frederic-mistral>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Frédéric_Mistral



Jean Giono

né le 30 mars 1895 et meurt le 9 octobre 1970 à Manosque.
Un grand nombre de ses ouvrages ont pour cadre le monde paysan provençal. Inspirée par son imagination et ses visions de la Grèce antique, son œuvre romanesque dépeint la condition de l'homme dans le monde, face aux questions morales et métaphysiques et possède une portée universelle.

Œuvres :

Colline – Grasset – 1929
Un de Baumugnes – Grasset – 1929
Regain – Grasset – 1930
Naissance de l'Odyssée – Éditions Kra – 1930
Le Grand Troupeau – Gallimard - 1931
Jean le Bleu – Grasset – 1932
Solitude de la pitié – Gallimard 1932
Le Chant du monde – Gallimard – 1934
Que ma joie demeure – Grasset - 1935
Refus d'obéissance [archive] – Gallimard – 1937
Batailles dans la montagne – Gallimard – 1937
Pour sauver Melville – Gallimard - 1941
L'Eau vive – Gallimard – 1943. (Repris en deux recueils :
 Rondeur des Jours et L'Oiseau bagué -1973)
Un roi sans divertissement – Gallimard – 1947 (extraits)
Noé – Éditions la Table ronde – 1947
Fragments d'un paradis – Déchalotte – 1948
Mort d'un personnage – Grasset – 1949
Les Âmes fortes – Gallimard – 1949
Les Grands Chemins – Gallimard – 1951
Le Hussard sur le toit – Gallimard – 1951
Le Moulin de Pologne – 1952
L'Homme qui plantait des arbres – Reader's Digest – 1953
Le Bonheur fou – Gallimard – 1957
Angelo – Gallimard – 1958
Hortense ou l'Eau vive (avec Jean Allieux) Éditions France-Empire – 1958
Deux cavaliers de l'orage – Gallimard – 1965
Le Déserteur – René Creux Éditeur – 1966 ; repris dans le recueil :
 Le Déserteur et autres récits, avec La Pierre (1955),
 Arcadie... Arcadie... (1953),
 Le Grand Théâtre (1961) – Gallimard – 1973
Ennemonde et autres caractères – Gallimard – 1968
L'Iris de Suse – Gallimard - 1970
Les Récits de la demi-brigade – Gallimard – 1972
Faust au village – Gallimard – 1977
L'Homme qui plantait des arbres (illustrations de Willi Glasauer)
 – Gallimard – 1983
L'Homme qui plantait des arbres (illustrations de Frédéric Back, tirées
des peintures de son film d'animation éponyme et multi-primé en 1987)
 – Gallimard Lacombe– 1989
Le Bestiaire – Ramsay – 1991

*On retrouve presque
intégralement l'œuvre
de Jean Giono dans la
Bibliothèque de la Pléiade.*

Le petit garçon qui avait envie d'espace,
récit ou conte pour enfant – Gallimard jeunesse – 1995

Récits inachevés

Angélique – Gallimard - 1980
Cœurs, passions, caractères – Gallimard - 1982
Caractères – Gallimard - 1983
Dragoon – Gallimard - 1982
Olympe – Gallimard - 1982

Essais et chroniques journalistiques

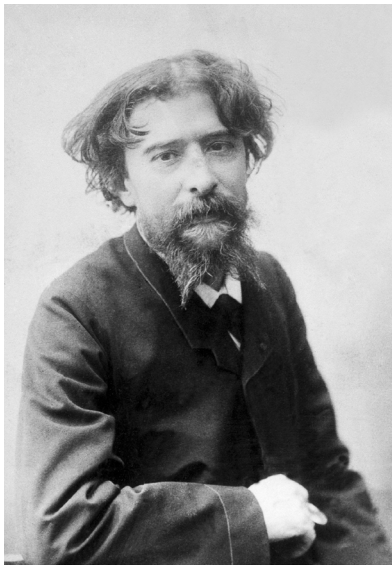
Présentation de Pan – Grasset - 1930
Manosque-des-plateaux – Emile-Paul Frères - 1931
Le Serpent d'étoiles – Grasset - 1933
Les Vraies Richesses – La Guilde du Livre⁶ - 1936
Refus d'obéissance – Gallimard - 1937
Le Poids du ciel – Gallimard - 1938 [rééd. Folio Essais]
Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix – Grasset - 1938. Réédition
aux Éditions héros-limite, 2013 (ISBN 978-2-940517-04-6).
Précisions – Grasset - 1939
Recherche de la pureté – Gallimard - 1939
Triomphe de la vie – Ides et Calendes – 1941
Voyage en Italie – Gallimard - 1953
Notes sur l'affaire Dominici suivi de Essai sur le caractère des person-
nages – Gallimard – 1955
Provence (1953) – La Belle Édition – 1957
Le Grand Théâtre - 1961
Sorte d'essai autobiographique romancé un peu dans l'esprit de Jean le Bleu,
où Giono, dans un dialogue imaginaire ou recréé avec son père, présente
sa vision de l'Apocalypse de saint Jean de Patmos
Le Désastre de Pavie –Gallimard - 1963
Les Terrasses de l'Ile d'Elbe – Gallimard – 1976
Les Trois Arbres de Palzem – Gallimard - 1984
De Homère à Machiavel – Gallimard – 1986
Images d'un jour de pluie et autres récits de jeunesse –
Éditions Philippe Auzou – 1987
La Chasse au Bonheur – Gallimard - 1988
Les Héraclides – Quatuor - 1995
De Montluc à la «Série Noire» – Gallimard - 1998

Poèmes

Premiers poèmes – Conception : fin 1910 - début des années 1920.
Publication : Revue mensuelle La criée, Marseille, 1922-1923.
Ces poèmes sont reproduits dans le Bulletin de l'Association des amis de Jean Giono,
n° 2, Manosque, 1973.
Accompagnés de la flûte – les Cahiers de l'Artisan – 1923
La Chute des Anges, Fragment d'un Déluge, Le Cœur-Cerf
– Rico – 1969

Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bibliographie_de_Jean_Giono
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Giono



Alphonse Daudet.

né le 13 mai 1840 à Nîmes et mort le 16 décembre 1897 à Paris.
Alphonse Daudet, que l'on présente comme l'archétype de l'écrivain provençal, a pourtant passé moins d'un an de sa vie à Fontvieille et n'a jamais habité le moulin que visitent les touristes, ce qui n'empêche pas que les Lettres de mon moulin témoignent d'une remarquable connaissance de la Provence.

Œuvres

Romans

Le Petit Chose. Histoire d'un enfant, el, 1868
Tartarin de Tarascon, 1872
Femmes d'artistes, Lemerre, 1874
Fromont jeune et Risler aîné, Charpentier, 1874
Jack, Dentu, 1876
Le Nabab, Charpentier, 1877
Les Rois en exil, Dentu, 1878
Numa Roumestan : mœurs parisiennes, Charpentier, 1881
L'Évangéliste, Dentu, 1883
Sapho, Charpentier, 1884
Tartarin sur les Alpes, Calmann-Lévy, 1885
L'Immortel, Lemerre, 1888
Port-Tarascon :
 dernières aventures de l'illustre Tartarin, Dentu et Guillaume, 1890
Rose et Ninette, Flammarion, 1892
La Petite Paroisse, Lemerre, 1895
Le Trésor d'Arlatan, Charpentier et Fasquelle, 1897
Soutien de famille, Fasquelle, 1898

Recueils de contes et de nouvelles

Lettres de mon moulin,
 publiées en recueil par Pierre-Jules Hetzel en 1869 puis par Alphonse Lemerre qui les a complétées en 1879
Avant-propos (1869, pour l'édition Hetzel)
Installation et La Diligence de Beaucaire (16 octobre 1868, Le Figaro)
Le Secret de maître Cornille (20 octobre 1866, L'Événement)
La Chèvre de monsieur Seguin (14 septembre 1866, L'Événement)
Les Étoiles (8 avril 1873, Le Bien public)
L'Arlésienne (31 août 1866, L'Événement)
La Mule du pape (30 octobre 1868, Le Figaro)
Le Phare des Sanguinaires (22 août 1869, Le Figaro)
L'Agonie de la Sémillante (7 octobre 1866, L'Événement)
Les Douaniers (11 février 1873, Le Bien Public)
Le Curé de Cucugnan (28 octobre 1866, L'Événement)
Les Vieux (23 octobre 1868, Le Figaro)
Ballades en prose : La Mort du Dauphin et Le Sous-préfet aux champs

(13 octobre 1866, L'Événement)
 Le Portefeuille de Bixiou (17 novembre 1868, Le Figaro)
 La Légende de l'homme à la cervelle d'or
 (29 septembre 1866, L'Événement)
 Le Poète Mistral (21 septembre 1866, L'Événement)
 Les Trois Messes basses (1875, Contes du lundi)
 Les Oranges (10 juin 1873, Le Bien public)
 Les Deux Auberges (25 août 1869, Le Figaro)
 À Miliannah (1er février 1864, Revue nouvelle)
 Les Sauterelles (25 mars 1873, Le Bien public)
 L'Élixir du révérend père Gaucher (2 octobre 1869, Le Figaro)
 En Camargue : Le Départ, La Cabane, À l'espère ! (À l'affût !), Le Rouge
 et le Blanc et Le Vaccarès (24 juin et 8 juillet 1873, Le Bien public)
 Nostalgies de caserne (7 septembre 1866, L'Événement)
 Contes du lundi, 1873
 Contes choisis, illustration d'Émile Bayard et Adrien Marie, 1883
 Contes choisis : la fantaisie et l'histoire, 1886
 La Fédor, 1897
 Wood'stown, 1873

Autres nouvelles

Promenades en Afrique (Le Monde illustré, 27 décembre 1862)
 Le Bon Dieu de Chemillé qui n'est ni pour ni contre (légende de Touraine,
 L'Événement, 21 juillet 1872)
 Le Singe (L'Événement, 12 août 1872)
 Le Père Achille (L'Événement, 19 août 1872)
 Salvette et Bernadou (Le Bien public, 21 janvier 1873)
 Le Cabecilla (Le Bien public, 22 avril 1873 et Le petit moniteur illustré,
 26 juin 1887)
 Wood'stown, conte fantastique (Le Bien public, 27 mai 1873)
 La Dernière Classe

Théâtre

Le Roman du Chaperon rouge (1859), Paris, Mazeto Square, coll. « Ab
 initio », 2016, 32 p. (ISBN 978-2-919229-33-8)
 La Dernière Idole, drame en un acte et en prose, avec Ernest Lépine.
 Paris, théâtre de l'Odéon, 4 février 1862. Pièce entrée au répertoire de
 la Comédie-Française en 1904
 Les Absents, musique de Poise. Paris, Opéra-Comique, 26 octobre 1864
 L'Œillet blanc, avec Ernest Lépine. Paris, Théâtre-Français, 8 avril 1865
 Le Frère aîné, avec Ernest Lépine. Paris, théâtre du Vaudeville, 19 dé-
 cembre 1867
 Lise Tavernier. Paris, théâtre de l'Ambigu, 29 janvier 1872
 L'Arlésienne, pièce de théâtre en trois actes, d'après la nouvelle de Dau-
 det, musique de Georges Bizet. Paris, théâtre du Vaudeville, 1^{er} octobre 1872
 Fromont jeune et Risler aîné,
 adaptation en 5 actes du roman de Daudet par Daudet et Adolphe
 Belot. Paris, théâtre du Vaudeville, 16 septembre 1876
 Jack, d'après le roman de Daudet. Paris, théâtre de l'Odéon, janvier 1881
 Le Nabab. Paris, théâtre du Vaudeville, 30 janvier 1880

Numa Roumestan,
adaptation en 5 actes et 6 tableaux du roman par Daudet. Paris, théâtre
de l'Odéon, 15 février 1887, et reprise au théâtre du Gymnase
Sapho, adaptation en 5 actes du roman de Daudet par Daudet et
Adolphe Belot. Paris, théâtre du Gymnase, 18 décembre 1885. Pièce
entrée au répertoire de la Comédie-Française en 1912
La Petite Paroisse (1895), pièce en 4 actes et 6 tableaux, avec Léon Hen-
nique, mise en scène André Antoine, théâtre Antoine, 21 janvier 1901

Ouvrages autobiographiques

Trente ans de Paris, Marpon et Flammarion, 1888
À travers ma vie et mes livres, Marpon et Flammarion, 1888
Souvenirs d'un homme de lettres, Marpon et Flammarion, 1889
Notes sur la vie, Charpentier, 1899
La Doulou, 1929



Folco de Baroncelli

(Marie Joseph Lucien Gabriel Folco de Baroncelli-Javon)

né le 1^{er} novembre 1869 à Aix-en-Provence,
mort le 15 décembre 1943 à Avignon
est un écrivain et manadier français.

Disciple de Frédéric Mistral, il est considéré comme l'«inventeur» de la Camargue. Il en a exploité des traditions avérées et en a instauré de nouvelles en s'inspirant du Wild West Show de Buffalo Bill lors de son passage dans le Midi. Sa principale demeure est située dans le centre d'Avignon, et baptisée « hôtel de Baroncelli-Javon » avant d'être surnommée « palais du Roure » par Frédéric Mistral.

Dès le début du XX^e siècle, le marquis s'attelle avec d'autres à la reconquête de la pure race Camargue, tout comme il participe activement à la codification de la course camarguaise naissante. La sélection draconienne qu'il opère est récompensée par son taureau Prouvènço, historique cocardier qui déchaîne les foules, baptisé ainsi autant pour ses qualités esthétiques que ses aptitudes combatives.

Le 16 septembre 1909, il crée la Nacioun gardiano (la « Nation gardiane»), qui a pour objectif de défendre et maintenir les traditions camarguaises.

En 1924, il demande à Hermann Paul de concevoir et dessiner la croix camarguaise, dont le modèle est réalisé par Joseph Barbanson, forgeron aux Saintes-Maries-de-la-Mer. La croix est inaugurée le 7 juillet 1926 sur un terre-plein de l'ancienne sortie sud-est de la cité camarguaise.

Œuvre

Blad de Luno (Blé de Lune), préface de Frédéric Mistral, Paris (Lemerre) et Avignon (Roumanille), 1909, recueil de poèmes bilingue provençal-français.

Babali, Nouvello prouvençalo, préface de Frédéric Mistral, Paris (Lemerre) et Avignon (Roumanille), bilingue provençal-français, 1910, 8 reproductions d'aquarelles inédites de Ivan Pranshnikoff, Teissère de Valdrôme, Roux-Renard, Morice Viel et 4 lettrines de Louis Ollier

Les Bohémiens des Saintes-Maries-de-la-mer, Paris (Lemerre), traduit du provençal, 1910

L'élevage en Camargue Le Taureau (tiré-à-part des travaux du 5^e Congrès du Rhône), Tain-Tournon, ed. Union Générale des Rhodaniens, 1931

Souto la tiaro d'Avignoun - Sous la tiare d'Avignon, Société Anonyme de l'Imprimerie Rey, Lyon, 1935.

Recueil de poèmes bilingue français-provençal contenant :

Les deux veuves ; Préface ; La cavale de Grégoire XI ; Le nombre 7 et la Provence ; Le jour de la Saint-André (30 novembre) et les Pénitents gris d'Avignon ; Politesse provençale ; La Madone du Château de Bellecôte ; La chèvre d'or ; La chasse au perdreau en Camargue ; Les chevaux camarguais ; Le grand loup ; Bauduc ; La Madone de l'hôtel de Javon ; Valence, cité cavare et provençale.



Henri Bosco

né le 16 novembre 1888 à Avignon, décédé le 4 mai 1976 à Nice
Romancier

Henri Bosco est issu d'une famille provençale, ligure et piémontaise. Sa famille paternelle est apparentée à don Jean Bosco, le fondateur des salésiens à Turin. Henri Bosco trouvera tous les thèmes de son œuvre dans sa Provence natale.

Après des études au lycée d'Avignon, à l'Université de Grenoble et à l'Institut français de Florence, agrégé d'italien, il enseigne cette langue dans sa ville natale à Avignon, puis à Bourg en Bresse, Philippeville (Algérie) et Rabat (Maroc).

Grand prix national des Lettres (1953)
Prix Renaudot (1945)
Prix Louis Barthou (1947)
Prix des Ambassadeurs
Grand prix de la Méditerranée
Prix de l'Académie de Vaucluse (1966)
Grand prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre (1968)
Commandeur de la Légion d'honneur (1973).

Œuvres

Pierre Lampédouze, 1925
Eglogues de la mer, 1928
Irénee, 1928
Le Quartier de sagesse, 1929
Le Sanglier, 1932
Le Trestoulas et L'Habitant de Sivergues, 1935
L'Âne Culotte, 1937
édition de 1950 avec des illustrations de Nicolas Eekman
Hyacinthe, 1940
L'Apocalypse de Saint Jean, 1942
Bucoliques de Provence, 1944
Le Jardin d'Hyacinthe, 1945
Le Mas Théotime, 1945
L'Enfant et la Rivière, 1945
Monsieur Carre-Benoît à la campagne, 1947
Sylvius, 1948
Malicroix, 1948
Le Roseau et la Source, 1949
Un Rameau de la nuit, 1950 (Grand Prix national des Lettres, 1953)
Alger, cette ville fabuleuse, 1950
Des sables à la mer. Pages marocaines, 1950
Sites et Mirages, 1950.
Antonin, 1952
L'Antiquaire, 1954
Les Balesta, 1955
La Clef des champs, 1956
Le Renard dans l'île, 1956
Sabinus, 1957
Barboche, 1957
Bargabot, 1958
Bras-de-fer, 1959

Saint Jean Bosco, 1959
Un oubli moins profond, 1961
Le Chemin de Monclar, 1962
L'Épervier, 1963
Le Jardin des Trinitaires, 1966
Album du Luberon (gravures sur cuivre de Michel Moskovtchenko), 1966
Mon compagnon de songes, 1967
Le Récif, 1971
Tante Martine, 1972
Une ombre, 1978
Des nuages, 1980



René Char

Poète et résistant français.

Né à L'Isle-sur-la-Sorgue dans le Vaucluse, le 14 juin 1907, René Char est marqué par la mort de son père lorsqu'il a onze ans. En 1918, il est pensionnaire du lycée d'Avignon, puis étudiant à l'école de commerce de Marseille à partir de 1925. D'une carrure très imposante, René Char se passionne pour le rugby. Il montre déjà une certaine attirance pour la marginalité en fréquentant les «matinaux», des vagabonds qui vivent au rythme des saisons. Fervent lecteur, René Char affectionne Plutarque, François Villon ou encore les auteurs romantiques comme Nerval et Baudelaire.

En 1925, René Char publie «Cloches sur le cœur», son premier recueil de nouvelles. Il les détruira ensuite. En 1929, il publie «Arsenal», un nouveau recueil de poèmes dont il envoie un exemplaire à Paul Eluard. Ce sont les prémices d'une grande amitié entre les deux poètes. En 1930, René Char se rend à Paris et tente l'expérience surréaliste aux côtés de André Breton, de Louis Aragon et de Pablo Picasso. La Seconde Guerre mondiale éclate et René Char entre alors en résistance. Ce partisan de la liberté continue à écrire des poèmes. Son oeuvre, qualifiée d'hermétique, s'inspire néanmoins de la réalité de la guerre. Le recueil, «Les feuillets d'Hypnos», est publié en 1946. La vie et l'oeuvre de René Char semblent indissociables. Sa poésie, proche du silence, invite à la résistance et montre toute la révolte du poète. Il invite ses lecteurs à entrer en résistance grâce à l'introspection. René Char acquiert la reconnaissance de son vivant. En 1954, Albert Camus estime qu'il est «le plus grand poète vivant». René Char meurt le 19 février 1988 à Paris.

René Char appartient à ces écrivains qui ont puisé certaines forces créatrices dans la peinture, il se passionne pour l'œuvre de Georges de La Tour.

Recueils poétiques

Les Cloches sur le cœur, 1928 (Le Rouge et le Noir)

Arsenal, 1929 (hors commerce)

Le Tombeau des secrets, 1930 (hors commerce)

Ralentir Travaux, 1930, en collaboration avec André Breton et Paul Éluard
(Éditions surréalistes)

Artine, 1930 (Éditions surréalistes)

Le Marteau sans maître, 1934 (Éditions surréalistes)

Moulin premier, 1936 (Éditions GLM)

Dépendance de l'adieu, in Repères, 14, Ill. P. Picasso, 1936 (Éditions GLM)

Placard pour un chemin des écoliers, Ill. Valentine Hugo, 1937 (Éditions GLM)

Dehors la nuit est gouvernée, in Poètes d'aujourd'hui, 2, 1938 (Éditions GLM)

Seuls demeurent, 1945 (Gallimard)

Feuillets d'Hypnos, 1946 (Gallimard)

Le Poème pulvérisé, 1947 (Fontaine)

Fête des arbres et des chasseurs, Ill. : Joan Miró, 1948 (Éditions GLM)
 Fureur et Mystère, 1948 (Gallimard)
 Le volume contient Seuls demeurent, Feuilletés d'Hypnos, Les Loyaux adversaires, Le Poème pulvérisé et Fontaine narrative.
 Claire, 1949 (Gallimard)
 Les Matinaux, 1950 (Gallimard)
 Art bref suivi de Premières alluvions, 1950 (Éditions GLM)
 Le Soleil des eaux, 1951 (Gallimard)
 À une sérénité crispée, 1951 (Gallimard)
 La paroi et la prairie, 1952 (Éditions GLM)
 Guirlande terrestre, 1952, manuscrit du future Lettera amorosa
 avec des collages de Jean Arp
 Lettera Amorosa, 1953 (Gallimard)
 Le Rempart de brindilles, 1953 Illustré d'eaux-fortes de Wifredo Lam¹⁸.
 A la santé du serpent, Ill. : J. Miró, 1954 (Éditions GLM)
 L'alouette, Ill. : J. Miró, 1954 (Éditions GLM)
 Recherche de la base et du sommet, suivi de Pauvreté et privilège, 1955 (Gallimard)
 Poèmes des deux années 1953-1954, Ill. A. Giacometti, 1955 (Éditions GLM)
 En trente-trois morceaux, Ill. R. Char, 1956 (Éditions GLM)
 Pour nous, Rimbaud, 1956 (Éditions GLM)
 Poèmes et prose choisis, 1957 (Gallimard)
 La bibliothèque est en feu, & autres poèmes, 1957 (Éditions GLM)
 Le dernier couac : documents, 1958 (Éditions GLM)
 Sur la poésie, 1958 (Éditions GLM)
 Anthologie, Voix de la terre, nouvelle série, IV, 1960 (Éditions GLM)
 L'Inclémence lointaine, 1961 Avec vingt-cinq gravures au burin de Vieira da Silva.
 La Parole en archipel, 1952-1960, 1962 (Gallimard)
 Lettera amorosa, 1963, avec des illustrations de Georges Braque
 Commune présence, 1964 (Gallimard)
 Impressions anciennes, 1964 (Éditions GLM)
 L'Âge cassant, 1965 (José Corti)
 Retour amont, Ill. A. Giacometti, 1965 (Éditions GLM)
 Retour amont, 1966 (Gallimard)
 Trois coups sous les arbres, 1967 (Gallimard)
 Fureur et Mystère, 1967, (Gallimard, coll. « Poésie », préface d'Yves Berger)
 Dans la pluie giboyeuse, 1968 (Gallimard)
 Les Matinaux suivi de La Parole en archipel, 1969 (Gallimard, coll. « Poésie »)
 Le chien de cœur, Ill. : J. Miró, 1969 (Éditions GLM)
 Poèmes, Voix de la terre, nouvelle série, 4 (sic), 1964 (Éditions GLM)
 Le Nu perdu, 1971 (Gallimard)
 Recherche de la base et du sommet, 1971 (Gallimard, coll. « Poésie »)
 Picasso sous les vents étésiens, 1973 (Éditions GLM)
 Sur la poésie 1936-1974, 1974 (Éditions GLM)
 Aromates chasseurs, 1975 (Gallimard)
 Chants de la Balandrane, 1977 (Gallimard)
 Le Nu perdu, 1978 (Gallimard, coll. « Poésie »)
 Fenêtres dormantes et porte sur le toit, 1979 (Gallimard)
 La Planche de vivre, 1981, traductions en collaboration avec Tina Jolas (Gallimard)
 Œuvres complètes, 1983 (Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade »)
 Les Voisinages de Van Gogh, 1985 (Gallimard)
 Le Gisant mis en lumière, 1987, en collaboration avec Alexandre Galperine et Marie-Claude de Saint-Seine (Editions Billet)
 Éloge d'une Soupçonnée, 1988 (Gallimard)
 Éloge d'une Soupçonnée précédé d'autres poèmes (1973-1987),
 1989 (Gallimard, coll. « Poésie »)

La Planche de vivre, 1995, traductions en collaboration avec Tina Jolas
 (Gallimard, coll. « Poésie »)
 Œuvres complètes, 1995, réédition augmentée
 (Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade »)
 Guirlande terrestre, 1996, avec des collages de Jean Arp (Gallimard)
 Dans l'atelier du poète, 1996, édition établie par Marie-Claude Char
 (Gallimard, coll. « Quarto »)
 En trente-trois morceaux et autres poèmes, suivi de Sous ma casquette amarante,
 1997 (Gallimard, coll. « Poésie »)
 Commune présence, 1998 (Gallimard, coll. « Poésie »)
 Le Marteau sans maître suivi de Moulin premier, 2002,
 édition de Marie-Claude Char (Gallimard, coll. « Poésie »)
 Lettera amorosa suivi de Guirlande terrestre, 2007,
 avec des illustrations de Georges Braque et Jean Arp (Gallimard, coll. « Poésie »)
 Poèmes en archipel, 2007, anthologie établie par Marie-Claude Char,
 Marie-Françoise Delecroix, Romain Lancrey-Javal et Paul Veyne
 (Gallimard, coll. « Folio »)
 Feuilles d'Hypnos, 2007, avec un dossier réalisé par Marie-Françoise Delecroix (Gallimard, coll. « Folioplus classiques »)
 Le Visage nuptial suivi de Retour amont, préface de Marie-Claude Char,
 illustrations d'Alberto Giacometti, Gallimard, coll. « Poésie », 2018

Divers

La Postérité du soleil, (en collaboration avec Albert Camus),
 photographies de Henriette Grindat, Genève, E. Engelberts, 1965
 Trousseau du moulin premier, Paris, La Table Ronde, 2009, (ISBN 9782710331537).
 La Planche de vivre, (avec Tina Jolas). Traduction de poèmes d'Anna Akhmatova,
 Ossip Mandelstam, Marina Tsvetaeva, Hölderlin, Shelley....



Victor Gelu

né le 12 septembre 1806, décédé le 2 avril 1885 à Marseille
Poète et chansonnier marseillais de langue provençale.

Victor Gelu avait une admiration sans borne pour son père, dont il écrivit plus tard « M. Gelu était le modèle des pères et de plus le meilleur et le plus charitable des hommes ». Le jeune Victor n'avait par contre pas le même regard sur sa mère, qu'il considérait comme le type même de la bigote acrimonieuse. La mort prématurée du père, le 10 juin 1822, alors qu'il n'avait que seize ans, fut ressentie par l'enfant de façon d'autant plus dramatique. Cela contribua à forger son caractère que d'aucuns qualifieront de peu sociable. Sa tristesse et sa mélancolie se retrouvent dans ses œuvres.

Après une vie difficile, après 1835, il commence à bien gagner sa vie et l'esprit libéré des contingences matérielles, le poète commença enfin à créer. En 1838, «Fenian et Grouman», sa première œuvre, obtint un succès colossal.

Un critique parisien l'avait nommé « le grand et terrible poète ». Il laisse l'image d'un homme aux dons poétiques hors normes. On comparait parfois Gelu à François Villon. La comparaison, pourtant, ne tient pas. Si Gelu puisait l'essentiel de son inspiration dans les vices de la basse société marseillaise, il se comportait constamment comme un moraliste austère, attaché à corriger les défauts des autres, ce qui, on le comprend, lui valut des amis bien rares. Paul Masson disait de lui : « Sa vie fut un long tourment, bien qu'il eût l'âme d'un sage antique et une culture intellectuelle suffisante pour mépriser les misères quotidiennes de l'existence : aussi ne faut-il pas être surpris que ses poèmes laissent au lecteur une impression de sombre tristesse. Il avait assez souffert lui-même pour comprendre les douleurs des miséreux et des révoltés (...). Mais il n'était nullement des leurs... »

Œuvres

Chansons provençales et françaises, Senès, 1840.

Chansons provençales (2^e édition augmentée), Laffitte et Roubaud, 1856.

Meste Ancerro vo lou Vieiugi.

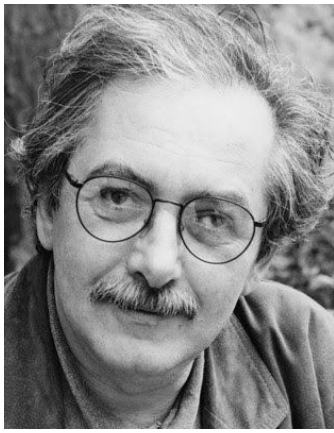
Chansons provençales avec glossaires et notes, Camoin frères, 1863.

Lou Garagai. Chansons provençales avec glossaire et notes, Camoin frères, 1872.

Œuvres complètes,

avec trad. litt. en regard précédées d'un avant-propos de Frédéric Mistral et d'une étude biographique et critique d'Auguste Cabrol (Charpentier, 1886, 2 vol.).

Victor Gelu, Alèssi Dell'Umbria, Mathieu Castel et Paulette Queyroy, Victor Gelu poète du peuple marseillais, chansons provençales = poèta dau pòple marselhès, cançons provençalas, Ostau dau païs Marselhès.



Jean-Claude Izzo

né le 20 juin 1945 et mort le 26 janvier 2000 à Marseille
Journaliste, écrivain et poète français.

Œuvre

Romans

Trilogie marseillaise Fabio Montale

1995 : Total Khéops (Paris, Gallimard, coll. « Série noire » no 2370)

1996 : Chourmo (Paris, Gallimard, coll. « Série noire » no 2422)

1998 : Solea (Paris, Gallimard, coll. « Série noire » no 2500)

Autres romans

1997 : Les Marins perdus⁴ (Paris, Flammarion ; réédition, Paris, J'ai lu, 1998)

1999 : Le Soleil des mourants (Paris, Flammarion)

Recueil de nouvelles

1998 : Vivre fatigue, illustré par Joëlle Jolivet (Paris, Libro noir),
contient également Chien de nuit

Poésie

1970 : Poèmes à haute voix (Paris, Éd. P.J. Oswald)

1972 : Terres de feu (Paris, P.J. Oswald)

1974 : État de veille (Paris, P.J. Oswald)

1975 : Braises, Brasiers, Brûlures (poèmes illustrés par E. Damofli)

1975 : Paysage de femme (Guy Chambelland)

1976 : Le Réel au plus vif (Guy Chambelland)

1997 : Loin de tous rivages, illustré par Jacques Ferrandez
(Nice, Éd. du Ricochet ; réédition, Paris, Libro)

1999 : L'Aride des jours (Nice, Éd. du Ricochet ; réédition, Paris, Libro)

1999 : Un temps immobile (Paris, Filigrane Éditions)

Autres publications

1978 : Clovis Hugues, un rouge du Midi (Marseille, Jeanne Laffitte)

2000 : Marseille (Paris, Éd. Hoëbeke)



*Majoral du Félibrige
(1919)*

*Grand lauréat des Jeux
floraux (1906)*

Joseph d'Arbaud

né à Meyrargues le 4 octobre 1874 et mort à Aix-en-Provence le 2 mars 1950

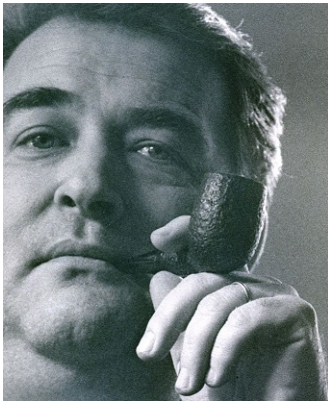
Joseph d'Arbaud (Jòusè d'Arbaud en provençal), est un poète provençal d'expression provençale et un félibre. Proche de Folco de Baroncelli, gardian lui-même, il est l'auteur du roman *La Bèstio dóu Vacarés* (La Bête du Vaccarès). Ce roman est publié en provençal (page de gauche) avec la traduction en français de l'auteur sur la page de droite. Le titre exact de l'œuvre est donc : *La Bèstio dóu Vacarés, La Bête du Vaccarès*.

Œuvres

- Lou Lausié d'Arle (« Le laurier d'Arles »), poèmes, 1906
(grand prix des Jeux Floraux septénaires du Félibrige).
- La Vesioun de l'Uba (« La Vision du Nord »), poème.
- Li Rampau d'Aram (« Les Rameaux d'airain »), poèmes.
- Jousè d'Arbaud « Nouvè Gardian » (« Le Noël du Garde-Bêtes »),
Image de Léo Lelée, Soucieta d'Edicioun « Le Feu »,
Ais, de Prouvènço, 1923
- La Caraco (« La Caraque »), nouvelles, Le Feu, 1926.
- La Bèstio dóu Vacarés (« La Bête du Vaccarès »),
nouvelle inspirée de la légende de la bête du Vaccarès,
Grasset & Fasquelle, 1926, 2007. (ISBN 978-2-246-17684-8).
- La Sòuvagino (« La Sauvagine »), contes, 1929.
- La Coumbo (« La Combe »), poème.

Publiés à titre posthume

- Li Cant palustre (« Les Chants palustres »), poèmes, écrits en 1901,
1^{re} éd. Horizons De France, 1951.
- Espelisoun de l'Autounado (« Écllosion de l'Automne »), poème,
Ed. du Baile-Verd (Max-Philippe Delavouët), 1950.
- L'Antifo (« L'Antifo »), conte, Imp. Mistral, Cavaillon, 1967.
- Obro Pouëtico (« Œuvres poétiques »), poème, Imp. Mistral, 1974.
- Jaquet lou Gaiard (« Jacquet le Robuste »),
contes inédits publiés par Pierre Fabre,
Maintenance de Provence du Félibrige, 2000.



Max-Philippe Delavouët

né à Marseille le 22 février 1920, et mort le 18 décembre 1990 à Grans
Poète et écrivain français d'expression provençale et française.

Orphelin très jeune, Max-Philippe Delavouët vient vivre auprès de sa grand-mère maternelle à Grans (Bouches-du-Rhône). Là se trouve le mas du Bayle-Vert, dans la Crau irriguée, au pied des Alpilles ; Delavouët en cultive les terres jusqu'à sa mort (18 décembre 1990). Engagé volontaire, il s'éloigne du Bayle-Vert de novembre 1938 à novembre 1941. À son retour il décide d'être paysan et d'écrire.

C'est au Bayle-Vert que, parallèlement à sa création littéraire, il entreprend un travail d'édition artisanale à faible tirage, sur beau papier, de ses œuvres et de celles de ses amis, ces dernières illustrées par ses soins. Il crée un caractère typographique original appelé Touloubre, du nom de la rivière qui arrose Grans, caractère mis au point par Yves Rigoir.

Delavouët élabore en même temps une importante œuvre graphique : gravure sur bois et lino, gouaches, cartons de tapisserie, calligraphie...

Œuvre littéraire

Poésie

Quatre cantico pèr l'age d'or (Quatre cantiques pour l'âge d'or) réunissant :

Cantico dóu bóumian que fuguè torero (Cantique du gitan qui fut torero)

Cantico de l'ome davans soun fiò (Cantique de l'homme devant son feu)

Cantico pèr lou blad (Cantique pour le Blé) ;

Cantico pèr nosto amo roumano (Cantique pour notre âme romane),

lithographies d'Auguste Chabaud, Bayle-Vert, 1950.

Uno pichoto Tapissarié de la Mar (Une petite Tapisserie de la Mer),

bois gravés d'Henri Pertus, Bayle-Vert, 1951.

Pouèmo pèr Evo (Poème pour Eve),

bois gravés de Jean-Pierre Guillermet, Bayle-Vert, 1952.

Istòri dóu Rèi mort qu'anavo à la desciso

(Histoire du Roi mort qui descendait le fleuve), Bayle-Vert, 1961.

Amour di Quatre Sesoun (Amour des Quatre Saisons), Bayle-Vert, 1964.

Camin de la Crous (Chemin de la Croix), Bayle-Vert, 1966.

Fablo de l'Ome e de si soulèu

(Fable de l'Homme et de ses Soleils), Bayle-Vert, 1968.

Pouèmo :

Pouèmo I : Pouèmo pèr Evo (Poème pour Eve) ;

Courtege de la Bello Sesoun (Cortège de la Belle Saison) ;

Blasoun de la Dono d'Estiéu (Blason de la Dame d'Été) ;

Cansoun de la mai auto Tourre (Chanson de la plus haute Tour) ;

Ço que Tristan se disié sus la mar (Ce que Tristan se disait sur la mer),

Ed. José Corti, 1971.

Pouèmo II : Danso de la pauro Ensouleiado (Danse de la Pauvre Ensoleillée)

Camin de la Crous (Chemin de la Croix) ;

Pèiro escricho de la Roso (Pierre écrite de la Rose) ;
 Istòri dóu Rèi mort qu'anavo à la desciso
 (Histoire du Roi mort qui descendait le fleuve) ;
 Lou Pichot Zoudiaque ilustra (Le petit Zodiaque illustré) ;
 Lusernàri dóu Cor flecha (Lucernaire du Cœur fléché),
 Ed. José Corti, 1971.
 Pouèmo III : Balado d'aquéu que fasié Rouland
 (Ballade de celui qui faisait Roland), Ed. José Corti, 1977.
 Pouèmo IV : Inferto à la Rèino di mar (Offrande à la Reine des mers) ;
 Ouresoun de l'Ome de vèire (Oraison de l'Homme de verre) ;
 Dicho de l'Aubre entre fueio e racino (Dire de l'Arbre entre feuilles et racines),
 CREM, Saint-Rémy-de-Provence, 1983.
 Pouèmo V : Cant de la tèsto pleno d'abiho (Chant de la tête pleine d'abeilles),
 CREM, Saint-Rémy-de-Provence, 1991.
 Cansoun de l'amour dificile (Chanson de l'amour difficile), Bayle-Vert, 1993.
 Cansoun de la Printaniero (Chanson de la Printanière),
 illustrations de Charles-François Philippe, Bayle-Vert, Grans, 2005.
 L'Endormie (L'Endormido), dans Anthologie de la poésie française du XX^e siècle,
 vol. 2, Gallimard (Poésie), 2000.
 Lou Camin de la Crous di Gardian (Le Chemin de la Croix des Gardians),
 Ed. L'Aucèu libre, 2009, introduction et notes de Claude Mauron.

Collection thématique Belugueto (Etincelle)

Bergers et troupeaux, Centre Mas-Felipe Delavouët, Grans, 2018.
 les Oiseaux, Centre Mas-Felipe Delavouët, Grans, 2019.
 Chevaux, Centre Mas-Felipe Delavouët, Grans, 2020.

Autres œuvres poétiques

Les arbres de Ben Lisa, photographies originales de René Ben Lisa, tirage séri-graphique d'Yves Rigoir, poèmes de Max-Philippe Delavouët, 1964 (13 exemplaires).
 Moisson, photographies originales d'Yves Rigoir accompagnées de poèmes de Max-Philippe Delavouët, Lambesc, 1967 (14 exemplaires).
 Sabo, photographies originales d'Yves Rigoir accompagnées de textes bilingues de Max-Philippe Delavouët, Lambesc, 1988 (14 exemplaires).
 Écritures, photographies originales de Martha Jordan, accompagnées de poèmes de Max-Philippe Delavouët, Genève, 1988 (30 exemplaires).
 L'Ange foudroyé, photographies originales de Martha Jordan, accompagnées de poèmes de Max-Philippe Delavouët, Genève, 1990 (30 exemplaires).

Théâtre

Teatre (Théâtre) réunissant Hercule e lou roussignòu (Hercule et le rossignol) ;
 Benounin e li capitàn (Bénounin et les capitaines) ;
 Lis escalié de Buous (L'escalier de Buoux), CREM, 2000.
 Lou Cor d'Amour amourousi (Cœur d'amour épris), C.M.-F.D., Grans, 2011.
 Tistet-la-Roso o lou quiéu dóu pastre sènt toujour la ferigoulo
 (Tistet-la-Rose ou le cul du berger sent toujours le thym),
 C.M.-F.D./CREM, Grans, 2016.



Marcel Pagnol

né le 28 février 1895 à Aubagne, décédé le 18 avril 1974 à Paris

Réalisateur, écrivain, dramaturge, producteur de cinéma

Membre de Académie française (1946)

Œuvres

La Gloire de mon père (1957),
Le Château de ma mère (1957),
Manon des sources (1963)

Il devient célèbre avec *Marius*, pièce représentée au théâtre en mars 1929. Il fonde à Marseille en 1934 sa propre société de production et ses studios de cinéma, et réalise de nombreux films avec les grands acteurs de la période (en particulier Raimu, Fernandel et Pierre Fresnay) ... En 1946, il est élu à l'Académie française. Après 1956, il s'éloigne du cinéma et du théâtre et entreprend la rédaction de ses *Souvenirs d'enfance* avec notamment : *La Gloire de mon père* et *Le Château de ma mère*. Il publie enfin, en 1962, *L'Eau des collines*, roman en deux tomes : *Jean de Florette* et *Manon des Sources*, inspiré de son film *Manon des sources*, réalisé dix ans auparavant et interprété par Jacqueline Pagnol.

Romans, nouvelles et essais

- 1921 : *La Petite Fille aux yeux sombres*, roman, Marseille, Éditions de Fortunio (ISBN 2724221397)
- 1921 : *Le Mariage de Peluque*, roman, Marseille, Éditions de Fortunio ; réédité en 1932 sous le titre *Pirouettes*
- 1922 : *L'Infâme Truc*, nouvelle, extrait de *Jazz*
- 1932 : *Pirouettes*, réédition retitrée de *Le Mariage de Peluque*, roman, Paris, Fasquelle
- 1933-1934 : *Cinématurgie de Paris*, *Les Cahiers du film* Éditions de Provence, 1967
- 1947 : *Notes sur le Rire*, essai, Paris, Nagel
- 1949 : *Critique des Critiques*, essai, Paris, Nagel
- 1957 : *La Gloire de mon père* (*Souvenirs d'enfance I*), roman autobiographique, Monte-Carlo, Pastorelly (ISBN 9782877065078)
- 1958 : *Le Château de ma mère* (*Souvenirs d'enfance II*), roman autobiographique, Monte-Carlo, Pastorelly (ISBN 2877065081)
- 1960 : *Le Temps des secrets* (*Souvenirs d'enfance III*), roman, Monte-Carlo, Pastorelly (ISBN 287706509X)
- 1961 : *Ambrogiani (l'homme et le peintre)*, Marcel Pagnol & George Waldemar, Paris, Presses artistiques
- 1963 : *L'Eau des collines*, roman en deux parties : *Jean de Florette*, *Manon des sources*, Paris, Éditions de Provence

*Grand officier
de la Légion d'honneur
Commandeur
des Arts et des Lettres
Commandeur des Palmes
académiques.*

- 1965 : Le Masque de fer, éditions de Provence
(remanié sous le titre Le Secret du Masque de fer en 1973),
essai historique, Monte-Carlo, Pastorelly
- 1968 : Les Sermons de Marcel Pagnol, recueil
(rassemblés par le RP Norbert Calmels), Robert Morel éditeur

Parutions posthumes

- 1977 : Le Temps des amours (Souvenirs d'enfance inachevé IV),
roman autobiographique, Julliard
- 1977 : Les Secrets de Dieu, nouvelle éditée en recueil Œuvres complètes.
12. 3-439 ; première édition séparée, Marseille, La Chrysalide, 1983
- 1981 : Confidences, essai et préfaces sur le théâtre et le cinéma, Julliard
- 1984 : L'Infâme Truc et autres nouvelles, recueil d'œuvres posthumes, Julliard
- 1986 : Les Inédits de Marcel Pagnol, Vertiges du Nord-Carrère, 1987
(ISBN 2868043577 et 978-2868043573) ; t
extes divers écrits entre 1940 et 1960, rassemblés par son fils Frédéric

Théâtre

- 1922 : Catulle, drame en 4 actes, en vers, Marseille,
Éditions de Fortunio, inédit à la scène
- 1922 : Ulysse chez les Phéaciens (en collaboration avec Arno-Charles Brun),
tragédie en vers, inédite à la scène
- 1923 : Tonton ou Joseph veut rester pur (en collaboration avec Paul Nivoix),
vaudeville sous le pseudonyme de Castro, Marseille,
théâtre des Variétés, 30 août 1923
- 1925 : Les Marchands de gloire en collaboration avec Paul Nivoix,
comédie satirique en cinq actes, Paris, théâtre de la Madeleine,
15 avril 1925 ; Paris, La Petite Illustration, 1926
- 1926 : Un direct au cœur (en collaboration avec Paul Nivoix),
comédie, Lille, théâtre de l'Alhambra, mars 1926
- 1926 : Jazz (premier titre Phaéton), comédie satirique en quatre actes,
Monte Carlo, Grand Théâtre, 9 décembre 1926, Paris, théâtre des Arts,
21 décembre 1926 ; Paris, La Petite Illustration, avril 1927
- 1928 : Topaze, comédie satirique en quatre actes, Paris, théâtre des Variétés,
9 octobre 1928 ; Paris, Fasquelle, 1930
- 1929 : Trilogie marseillaise I : Marius, comédie en trois actes et six tableaux,
Paris, Théâtre de Paris, 9 mars 1929 ; Paris, Fasquelle, 1931
- 1931 : Trilogie marseillaise II : Fanny, comédie en trois actes et quatre tableaux,
Paris, Théâtre de Paris, 5 décembre 1931 ; Paris, Fasquelle, 1932
- 1946 : Trilogie marseillaise III : César, comédie en trois actes adaptée du film,
Paris, Théâtre des Variétés ; Paris, Réalités, 1947
- 1955 : Judas, tragédie en cinq actes, Paris, Théâtre de Paris, 6 octobre 1955 ;
Paris, Théâtre de Paris, 6 octobre 1955
- 1956 : Fabien, comédie en quatre actes, Paris, théâtre des Bouffes Parisiens,
28 septembre 1956 ; Paris, Paris-théâtre no 115, 1956

Cinéma

- 1933 : Le Gendre de monsieur Poirier, d'après la pièce d'Émile Augier
- 1934 : Jofroi
- 1934 : Angèle

1934 : L'Article 330, court métrage d'après la pièce de Georges Courteline
1934 : Le Premier Amour, scénario de Marcel Pagnol,
plusieurs fois mis en chantier mais jamais réalisé
1935 : Merlusse
1935 : Cigalon
1936 : Topaze, avec Arnaudy
1936 : Trilogie marseillaise III : César
1937 : Regain
1938 : Le Schpountz
1938 : La Femme du boulanger
1940 : La Fille du puisatier
1941 : La Prière aux étoiles (inachevé)
1945 : Naïs
1948 : La Belle Meunière
1951 : Topaze, avec Fernandel
1952 : Manon des sources
1952 : Ugolin (Manon des sources 2)
1954 : Les Lettres de mon moulin
1967 : Le Curé de Cucugnan (téléfilm)

**Marcel Pagnol est l'auteur des scénarios
et dialogues des films suivants :**

1931 : Trilogie marseillaise I : Marius d'Alexander Korda
1932 : Trilogie marseillaise II : Fanny de Marc Allégret
1932 : Direct au cœur de Roger Lion, avec la participation d'Arnaudy,
d'après la pièce de Marcel Pagnol et Paul Nivoix
1933 : Topaze de Louis Gasnier, avec Louis Jouvet
1933 : L'Agonie des aigles de Roger Richebé,
d'après le roman de Georges d'Esparbès, Les Demi-Solde
1934 : Tartarin de Tarascon de Raymond Bernard, d'après Alphonse Daudet
1939 : Monsieur Brotonneau d'Alexandre Esway, d'après Flers et Caillavet
1950 : Le Rosier de Madame Husson de Jean Boyer,
d'après Guy de Maupassant
1953 : Carnaval d'Henri Verneuil, d'après Émile Mazaud
1962 : La Dame aux camélias (téléfilm), d'après Alexandre Dumas fils